

ANNA, SOROR... AU THÉÂTRE OU LE LABYRINTHE DE LA PASSION

par Alexandre TERNEUIL (Paris)

La Compagnie Engrenage Théâtre a créé au Théâtre Le Guichet-Montparnasse, du 23 janvier au 25 février 1995, une adaptation du récit de Marguerite Yourcenar *Anna, soror...* dans une mise en scène de René Albold et une adaptation de Marie Morant-Brou. Le monologue était joué par la comédienne Véronique Bellegarde.

Lorsque la lumière se fait sur scène, une femme est assise de profil sur un simple banc, en habit contemporain, couleur beige, blanc cassé, dans un décor très simple réduit à un large panneau peint qui couvre pratiquement tout le fond de scène. Elle est immobile comme une statue, un gisant de pierre. La première minute du spectacle correspond à cette image d'Anna décrite par les autres dans le récit : "Les fidèles qui fréquentaient l'église à cette heure tardive la regardaient à travers la grille, n'osant même prononcer son nom, de peur de faire se retourner cette forme pareille à une statue sur une tombe" (*Anna, soror...*, *OR*, 1982, p. 888).

Cette femme tourne lentement la tête vers nous et très simplement nous raconte une histoire qui semble a priori fort simple : "Elle était née à Naples en l'an 1575..."

Commence alors le récit de la vie d'Anna qui peu à peu fait corps avec la comédienne, s'intègre à son propre esprit et occupe tout l'espace scénique jusqu'à envahir chacun des spectateurs qui vivent eux aussi cette histoire d'amour.

À l'origine de ce spectacle, il y a la rencontre, si l'on peut dire, entre Anna et le metteur en scène René Albold. Celui-ci trouve par hasard ce livre, qu'il ne connaissait pas, de Marguerite Yourcenar et "c'est l'effet d'un coup de foudre. Je l'ai lu, relu, j'y suis revenu et l'ai relu. Cette œuvre m'a complètement retourné et bouleversé. Elle est magnifique", nous a-t-il raconté lors d'un entretien.

Peu à peu, les thèmes du livre s'imposent et l'envie d'en faire une adaptation théâtrale se concrétise. L'histoire racontée au spectateur est avant tout celle d'Anna. Il fallait mettre en scène une histoire spécifique de femme écrite par une femme et qui serait évidemment, selon le metteur en scène, dite sur scène par une femme. De la première phrase du récit à la dernière, c'est bien l'histoire complète d'Anna que nous revivons, "le parcours d'Anna".

"Ce roman raconte l'histoire de plusieurs vies, mais particulièrement celle d'Anna. Il fallait resserrer le récit essentiellement autour du parcours de vie d'Anna, éliminant quelque peu les personnages annexes comme le père, pour, en fait, suivre le découpage de Yourcenar, la plus grande part du récit étant basée sur la relation d'Anna et de son frère", nous explique le metteur en scène.

Pourtant, la pièce conserve sa forme initiale, donnée par l'auteur. La comédienne raconte l'histoire à la troisième personne du singulier. Cette femme est en situation de voir, de raconter, en état de ressentir l'histoire. Il s'agissait également de respecter l'acte créateur de Marguerite Yourcenar, "le suprême privilège du romancier, celui de se perdre tout entier dans ses personnages, ou de se laisser posséder par eux..." (Postface à *Anna, soror...*, OR, p. 1028).

Pendant le temps de la narration de cette histoire revisitée, la comédienne fait acte de création ; elle rend compte de l'histoire et dans le même temps, selon René Albold, c'est pour cette femme une "mise en ordre et son parcours initiatique et personnel au même titre qu'Anna au cours de sa vie".

Cette femme qui nous raconte une histoire est également une femme contemporaine, une femme d'aujourd'hui confrontée aux destins des personnages de Marguerite Yourcenar qui lui permettent de raconter la passion, de peupler son univers mental intérieur de ce qui pourrait être notre quotidien à chacun : une passion amoureuse vraie, vécue complètement et jusqu'au bout.

Dans ce décor presque vide, nous vivons cette double passion tragique, celle d'Anna, celle de la comédienne et, finalement, le théâtre nous renvoie notre propre parcours amoureux. Dans ce dédale de la passion véritable, qui sait quel serait notre itinéraire personnel ?

Au fur et à mesure que l'intrigue progresse, la comédienne se

Anna, soror... *au théâtre*

détache de nous ; elle quitte très progressivement le banc pour vivre presque pour elle seule l'histoire. Elle est envahie, emportée, bouleversée et émue par ce qu'elle raconte. L'histoire n'appartient plus qu'à elle : qui voit-elle devant ses yeux au moment où elle dit "ils s'étreignirent" ?

À partir de cette "re-naissance", Anna et Miguel se replient sur eux-mêmes. "Ils font naître cette lumière qui va les illuminer pour le restant de leur vie, très courte pour Miguel, quarante années pour Anna. Au fond c'est la même chose", nous raconte le metteur en scène.

Ce qu'ils ont accompli, ce labyrinthe parcouru est un instant d'éternité, une minute ou quelques jours d'infini, qui va conditionner toute leur vie d'après ; ils n'ont plus le choix. Eux demeurent prisonniers au cœur du labyrinthe mais pour tout vivre de l'amour de l'un pour l'autre. Un absolu d'amour jusqu'à en mourir.

Finalement, le théâtre et la vie reprennent le dessus à la fois pour Anna et pour la comédienne. Elle se reconstruit et se reconnecte avec le public et la vraie vie. Elle raconte l'histoire de façon plus limpide, plus détachée, moins chaotique et plus évidente. Grâce à eux aurait-elle trouvé, mais rien que pour elle, le fil d'Ariane qui permet de vivre la passion amoureuse ? Elle sort du labyrinthe mais en dressant quel bilan personnel ? Au regard de leur vie intérieure, la nôtre vaut-elle encore quelque chose ?

